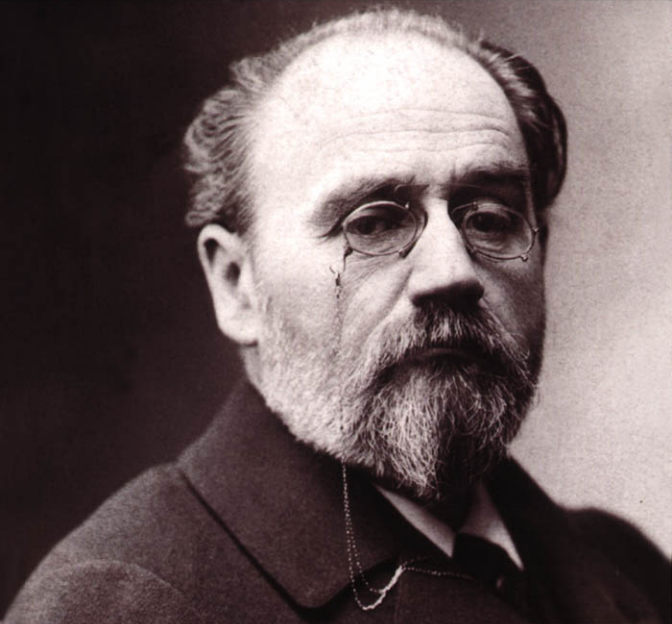


Sous la direction de Dorothy E. Speirs et Yannick Portebois

Mon cher Maître

Lettres d'Ernest Vizetelly à Émile Zola



Extrait de la publication
Les Presses de l'Université de Montréal

(espace)
littéraire

MON CHER MAÎTRE

Page laissée blanche

MON CHER MAÎTRE

Lettres d'Ernest Vizetelly à Émile Zola

1891-1902

Sous la direction de

Dorothy E. Speirs et Yannick Portebois

Avec la collaboration de

Lillian Barra, Michel Duquet, Tanya Magnus,
Kathy Marek, Nathalie V. Obregon et Nimisha Visram

Les Presses de l'Université de Montréal

La publication de cet ouvrage a été rendue possible grâce au soutien financier des personnes et des institutions suivantes : le professeur Carl Amrhein, doyen de la Faculté des arts et des sciences de l'Université de Toronto, le docteur Richard Alway, président du Collège Saint-Michel de l'Université de Toronto, et le Programme des Chaires de recherche du Canada.

Droits réservés, Centre d'études du 19^e siècle français Joseph Sablé/
Joseph Sablé Centre for 19th Century French Studies, University of Toronto
Septembre 2001

Données de catalogage avant publication (Canada)

Vizetelly, Ernest Alfred, 1853-1922

Mon cher maître : lettres d'Ernest Vizetelly à Émile Zola, 1891-1902
(Espace littéraire)
Comprend des réf. bibliogr. et un index.

ISBN 2-7606-1834-X

1. Vizetelly, Ernest Alfred, 1853-1922 – Correspondance.
 2. Zola, Émile, 1840-1902 – Correspondance.
 3. Traducteurs – Grande-Bretagne – Correspondance.
 4. Agents littéraires – Grande-Bretagne – Correspondance.
- I. Speirs, Dorothy E. II. Portebois, Yannick, 1961- .
III. Zola, Émile, 1840-1902. IV. Titre. V. Collection.

P306.92.V59A4 2002 418'.092 C2002-940433-9

Dépôt légal : 2^e trimestre 2002

Bibliothèque nationale du Québec

© Les Presses de l'Université de Montréal, 2002

Les Presses de l'Université de Montréal remercient le ministère du Patrimoine canadien du soutien qui leur est accordé dans le cadre du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition.

Les Presses de l'Université de Montréal remercient également le Conseil des Arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC).

IMPRIMÉ AU CANADA

Présentation

Le présent volume se veut une sorte de suite, encore modeste, au vœu que formulait Henri Mitterand dans le dernier volume de la *Correspondance* d'Émile Zola¹. Au terme de presque un quart de siècle de travail, il estimait que « l'ensemble clos » de la *Correspondance* ne devait pas être considéré comme étant fermé sur lui-même, ce qui l'amenait à souhaiter la publication « d'une série de travaux qui prendraient appui sur le socle » constitué par les dix volumes de la *Correspondance*, de même qu'une mise en valeur des documents laissés dans le sillage du grand Programme de recherches sur Émile Zola et le naturalisme. Installé pendant vingt ans à l'Université de Toronto (1975-1995)², soutenu financièrement par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH), le Programme Zola rassembla, au fur et à mesure des besoins de l'édition de la *Correspondance*, un important fonds documentaire : ouvrages critiques, éditions originales et critiques, traductions de l'œuvre de Zola, iconographie, journaux et revues du tournant du siècle, etc. Part non négligeable, sinon essentielle — et certainement unique — de ce fonds documentaire, les lettres des correspondants de Zola, transmises par la famille du romancier, constituent une fenêtre sans pareille sur une époque troublée, riche et fascinante. Actualité, menus potins, complots politiques, affaires de famille : nombreux sont les correspondants de Zola, anonymes ou non, qui n'hésitèrent pas à s'ouvrir sans honte au plus grand romancier de son époque. Déposées au Centre d'études du 19^e siècle français Joseph Sablé de l'Université de Toronto, ces lettres ont commencé de donner lieu à des

1. *Émile Zola. Correspondance*, Paris, Montréal, Presses de l'Université de Montréal/Éditions du CNRS, 1975-1995, tome X, p. 17.

2. Placé sous la direction de Bard Bakker, le projet, pour lequel Henri Mitterand agit comme conseiller littéraire, reçut un soutien financier du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada. Il réunit de très nombreux chercheurs, tant français que canadiens et britanniques, comme Alain Pagès, Colette Becker, Albert Salvan, John Walker, James B. Sanders, Dorothy Speirs et Owen Morgan.

études, qu'il s'agisse de grands ensembles, comme celui qui est donné ici à lire (186 lettres), ou de plus petits groupes de missives³. De ces 15 000 lettres environ, on en connaît à peine le tiers, c'est-à-dire surtout celles des personnages connus et des célébrités, qu'il s'agisse d'artistes (Rodin, Cézanne), de gens de lettres (Paul Alexis, Alphonse Daudet) ou de presse (Vaughan, de *L'Aurore*, de Pressensé, du *Figaro*), ou d'hommes politiques (Clemenceau). Ces lettres furent d'ailleurs déposées à la Bibliothèque nationale par Alexandrine Zola, peu de temps après la mort de son mari, d'où leur accessibilité.

Il s'agit certes là de corpus fascinants, et plusieurs ont déjà été publiés : les lettres de l'éditeur Charpentier, celles de Céard⁴, etc. Mais il existe un très vaste ensemble de lettres encore non publiées, provenant de tous les horizons (Europe, Grande-Bretagne, États-Unis, Canada, etc.), de toutes les classes sociales, de toutes les tendances politiques et traitant des sujets les plus divers. Bon nombre de ces missives ont été utilisées et/ou citées au moment de l'édition de la *Correspondance* puisqu'elles permettaient, bien souvent, d'éclaircir des points obscurs, de préciser les rapports qu'entretenait Zola avec son ou ses correspondants ou encore de fixer l'objet d'une discussion.

Mais de cet ensemble, à première vue disparate, il reste encore beaucoup à découvrir et à tirer. Les milliers de fiches chronologiques et alphabétiques, établies au fil des années, contiennent un résumé de chacune de ces lettres, permettant ainsi de définir des champs d'exploration et de thématiser des axes de recherche. L'informatisation de cet immense matériel, souhaitée par H. Mitterand, est un projet de très grande envergure dont la réalisation facilitera sans aucun doute le travail des chercheurs. Mais d'ores et déjà, à partir des fiches, il est possible de dégager

3. Comme les 28 lettres que le Dr Édouard Toulouse adressa à Zola en préparation de sa fameuse enquête sur la supériorité intellectuelle, *Enquête médico-psychologique sur la supériorité intellectuelle. Émile Zola*, par le Dr Toulouse, médecin en chef de l'asile de Villejuif, directeur du Laboratoire de psychologie expérimentale à l'École des Hautes Études (Paris), Ernest Flammarion, 1897; ce corpus fait présentement l'objet d'une étude dans le cadre d'un mémoire de maîtrise au Département d'études françaises de l'Université de Toronto, mémoire rédigé par Madame Shila Houshmand. Mesdames Jeanne Humphries et Sanja Cvetanovic terminent l'édition des lettres d'Élise Michel et de Lucien Guitry à Zola, alors que Monsieur Bojan Lalovic met la dernière main à celle des lettres de Lugné-Poe au romancier.

4. *Trente années d'amitié, 1872-1902 : lettres de l'éditeur Georges Charpentier à Émile Zola*, édition critique de Colette Becker, Paris, PUF, 1980; Henry Céard, *Lettres inédites à Émile Zola*, publiées et annotées par C.A. Burns, Paris, Librairie Nizet, 1958.

des « ensembles » et des thèmes : lettres de femmes⁵, lettres d'injures ou d'admiration⁶, lettres portant sur l'amour des animaux⁷, lettres d'acteurs et d'actrices⁸, lettres de traducteurs (même si certaines sont déjà connues, comme celles d'Halpérine⁹), appels au secours et à la générosité de Zola, etc. La liste des possibilités serait longue à établir tant ce corpus est riche et varié. Les quelques sujets tout juste évoqués révèlent déjà qu'on est bien loin d'avoir tiré tout le parti possible de ces étonnantes archives. Les chercheurs en histoire culturelle, en histoire du livre, les spécialistes des *women's studies*, les sociologues, les historiens, les littéraires s'en réjouiront.

Dans le cadre de ses activités de formation à la recherche, le Centre d'études du 19^e siècle français Joseph Sablé a entrepris la mise en valeur de cette collection unique. Par petits groupes de travail, les étudiants sont invités à se familiariser avec les techniques d'édition d'une correspondance, les principes de l'annotation savante, la recherche documentaire, biographique, littéraire, politique, sociologique, etc. Qui a déjà entrepris le travail de publication d'une correspondance sait à quel point il s'agit là d'un travail exigeant et minutieux, mais également formateur et plein de découvertes parfois étonnantes. Ensuite, chaque étudiant se voit confier un ensemble de lettres, qu'il a à charge de transcrire, de dater (si nécessaire), d'annoter et d'éditer, sous la direction des responsables du séminaire. Le travail qui est ici donné à lire est le premier grand projet de la sorte entrepris par le Centre. Le corpus, choisi par Dorothy Speirs, se prêtait parfaitement à la fois aux objectifs pédagogiques et de recherche poursuivis par le Centre, de même qu'à une découverte inusitée des dix-neuvièmes siècles finissants, victorien et républicain. De plus, ce projet s'inscrivait dans la longue tradition de publication de correspondances pour laquelle l'Université de Toronto est connue¹⁰. Enfin, la double perspective franco-

5. Particulièrement durant l'affaire Dreyfus, Zola reçut des centaines de lettres exaltant son courage, sa détermination, certaines de ses correspondantes faisant même du romancier un « Christ moderne ». Il y aurait une belle étude à entreprendre sur la question.

6. Les lettres d'injure, insuffisamment étudiées, pourraient donner lieu, entre autres, à d'excellents travaux en socio-linguistique.

7. À la suite de la publication du texte de Zola sur « L'amour des bêtes », paru dans *Le Figaro*, 24 mars 1896 (repris dans *Émile Zola. Œuvres complètes*, sous la dir. de Henri Mitterand, Cercle du Livre précieux, 1962, p. 736-742).

8. Lucien Guitry, Marie Laurent, Lugné-Poe, Sarah Bernhardt...

9. Elsa Goller (pour le tchèque), Henriette Gotthelf (pour l'allemand), Isaac Pavlovsky (pour le russe), Alberto de Sousa Pinto (pour le portugais)...

10. Par exemple, le projet d'édition de la correspondance de Madame de Graffigny, sous la direction des professeurs E. Showalter et A. Dainard (publiée par la Voltaire

britannique offrait un intérêt tout particulier dans le contexte nord-américain, et des défis de recherche intéressants et stimulants, que les bibliothèques de l'Université de Toronto permettent de relever étant donné leur variété et leur richesse. La collaboration de spécialistes de l'édition américaine et britannique fut d'un grand et précieux secours et d'autres projets sont à l'étude, qui permettront de poursuivre le travail à la fois en histoire du livre et de l'édition, en domaine français — les études zoliennes, entre autres —, avec une ouverture vers la littérature comparée, l'histoire et la socio-linguistique.

Un mot d'explication s'impose sur la nature des lettres dont le texte est livré ici. La correspondance d'Ernest Vizetelly n'est en rien comparable à celle que Zola échangea avec ses autres traducteurs/adaptateurs. C'est une histoire de famille, commencée en 1884 avec le père, Henry Vizetelly, poursuivie avec Ernest, le second fils, et, plus sporadiquement, avec Edward, le fils aîné, lui aussi traducteur à ses heures¹¹. On ne s'étonnera donc pas de ce que nous ayons largement puisé à la *Correspondance* de Zola pour éclairer les rapports entre le traducteur et le romancier. Les relations avec Zola permirent à Ernest Vizetelly de retrouver une position sur la place de Londres, tant chez les éditeurs qu'auprès des directeurs de journaux, à la suite des deux procès subis par son père, Henry Vizetelly, qui mit en marché des traductions¹², à prix abordable, des ouvrages de Zola¹³. Il est d'ailleurs significatif que les notices nécrologiques relatant le décès d'Ernest, en 1922, mentionnent presque toutes son amitié avec Zola¹⁴.

Zola et Ernest Vizetelly s'étaient rencontrés dès 1878, alors que Vizetelly était comptable dans un théâtre parisien¹⁵. Ernest connaissait bien la

Foundation) et de celle d'Helvétius, sous la direction du professeur D. Smith (publiée par University of Toronto Press).

11. Voir les lettres 178, 179 et 181.

12. La maison Tinsley Brothers publia *Ladies' Paradise* (*Au Bonheur des dames*) au début des années 1880 et les droits en furent rachetés par Vizetelly & Co.

13. Voir l'introduction pour le récit de ces procès et de la réception critique des romans de Zola.

14. « Zola's Friend and Biographer. Mr. E.A. Vizetelly », *The Times*, 27 March, 1922; « Zola's English Editor. Death of Mr. E.A. Vizetelly, A Daily News War Artist », *Daily News*, 27 March, 1922 (le journal confondit Ernest et son oncle, Francis, qui avait couvert la guerre de Sécession américaine pour le *Daily News*); « Noted Author Dead. Zola Novels Prosecution recalled », *Wimbledon Boro. News*, 27 March, 1922; etc.

15. Voir le roman autobiographique d'Ernest Vizetelly (publié anonymement), *The Lover's Progress. Told by Himself*, New York, Brentano, 1901. C'est sous le nom de « M. Rota », auteur d'un roman intitulé *La Matraque* (sans doute *L'Assommoir*), qu'est dépeint Zola (p. 292-293).

France puisqu'il y vivait déjà depuis une vingtaine d'années et qu'il avait servi comme correspondant de guerre pour les journaux britanniques en 1870-1871, alors qu'il n'avait que dix-sept ans. Précoces débuts pour celui qui allait, toute sa vie durant, expliquer la France aux Anglais par de nombreux articles dans divers journaux britanniques. Au cours des années 1880, Zola entretint, de loin, des rapports d'affaire avec la firme Vizetelly & Co., animée par le père d'Ernest, Henry Vizetelly. Homme industriel, avide de publicité selon certains¹⁶, Henry Vizetelly fit traduire et publia les romans les plus « osés » de Zola en Angleterre¹⁷. Sommé à procès pour la publication de *La Terre* (*The Soil*), en février 1888¹⁸, il fut condamné à l'amende, puis à la prison lors d'un second procès, ce qui entraîna la ruine de sa maison. Il mourut des suites de ces déboires judiciaires en 1894. Nous reviendrons plus longuement sur les détails de cette affaire dans l'introduction qui suit. Ernest Vizetelly reprit contact avec Zola le 30 juin 1891, proposant au romancier de traduire *La Débâcle*. Les relations ne furent pas toujours faciles, comme le montre la correspondance entre l'écrivain et le traducteur, laquelle s'éclaire d'ailleurs des multiples rapports croisés avec d'autres correspondances (les éditeurs Chatto & Windus, Macmillan, Heinemann, par exemple). Mais de toute évidence, Ernest Vizetelly prit très sérieusement son rôle de traducteur et « d'agent littéraire » de Zola en Angleterre. Il ne ménagea ni son temps ni ses efforts pour constituer des « syndicats » de journaux (surtout londoniens, mais n'hésitant pas à solliciter les journaux « des colonies » — Indes, Nouvelle-Zélande, Le Cap) afin de publier en feuilleton les romans de Zola. De plus, il fut une présence dévouée et fidèle tout au long des mois d'exil (juillet 1898-juin 1899), ne reculant devant aucune course, aussi triviale fut-elle : achat d'une grammaire pour le romancier qui ne parlait ni ne lisait l'anglais¹⁹, location de maisons ou de chambres d'hôtel, épicerie, poste, etc. Il alla même jusqu'à confier l'intendance de la maison de Zola

16. Voir Colburn (1952), p. 56-57.

17. Le titre du roman (*Nana*, *L'Assommoir*, *Pot-Bouille*, etc.) était toujours suivi de la mention « A realistic Novel », signalant ainsi au lecteur victorien le caractère « scabreux » de l'ouvrage, réalisme et naturalisme étant à l'époque à peu près synonymes de « pornographie ».

18. Plusieurs des romans de Zola demeurèrent « dangereux de publication » durant de nombreuses années, en particulier *Nana*, *L'Assommoir*, *Pot-Bouille*, *La Curée*, *La Bête humaine* et, bien sûr, *La Terre*. Voir la lettre 20, en date du 7 août 1893, où Ernest Vizetelly énumère ces romans « interdits » (presque toute la série des *Rougon-Macquart*, selon lui), dont il racheta pourtant les droits après le décès de son père. Voir l'introduction.

19. Voir la lettre 102.

à sa fille Violette, alors âgée d'une quinzaine d'années, afin que l'exilé put écrire en paix son grand roman des familles nombreuses, *Fécondité*, roman dont la traduction allait pourtant amener une modification des relations entre les deux hommes. Une fois cet épisode heureusement terminé par la publication de *Fruitfulness* en mai 1900²⁰, les échanges reprurent pour *Travail*, puis pour *Vérité*. En dépit des difficultés liées aux lois internationales sur le copyright²¹, et aux thèmes mêmes des *Quatre Évangiles* — dont le traitement choquait parfois les sensibilités anglo-saxonnes —, Vizetelly consacra plusieurs années à faire publier les romans aux États-Unis. Il y parvint, au prix de grands efforts, agissant comme « éclaircur » pour Zola : il lui fallait battre les traductions pirates de vitesse...

Terminons ce rapide tour d'horizon par quelques remarques sur la langue d'Ernest Vizetelly. On se rappellera qu'il avait appris le français très tôt, avait vécu plusieurs années à Paris et qu'il avait épousé une Française, Marie Tissot. Il écrivait généralement bien le français, mis à part quelques anglicismes, d'ailleurs rares (un abonnement de journal qui « expire », par exemple), l'usage de majuscules pour les noms de mois ou de jours de la semaine. Sur le plan grammatical, on relève quelques accords manquants (genre et nombre ; il écrivait le plus souvent « *un offre* »). La langue devient plus difficile quand le traducteur était pressé ou inquiet, et il s'en excusa dans plusieurs lettres. Mais, par comparaison avec d'autres correspondants anglais de Zola, George Moore notamment, Ernest Vizetelly écrivit une langue ferme. Nous avons respecté sa syntaxe, sa ponctuation (parfois un peu erratique), son utilisation des majuscules (par exemple après un deux-points) et la mise en page du texte et des tableaux des lettres. Les manuscrits sont en général fort lisibles ; seuls quelques passages sont indéchiffrables et la quasi-totalité des lettres sont complètes. Nos interventions furent par conséquent légères : régularisation de l'écriture des dates, et l'usage de « [sic] » pour les quelques dérives syntaxiques. Enfin, une paire de crochets carrés — [] — signale les passages que nous avons rétablis²².

20. Voir la lettre 163, n. 7.

21. Voir, par exemple, les lettres 41, 169, 184.

22. Dernière remarque : une vingtaine de lettres ont dû faire l'objet de résumés. Ces lettres appartiennent à une collection particulière et certains problèmes juridiques n'étant pas résolus entre les membres de la famille, il n'a pas été possible de les inclure. Par ailleurs, neuf lettres concernant la publication de *La Terre* furent échangées entre Vizetelly & Co. et Zola (1886-1888). Sept d'entre elles portent la signature d'E.A.V. Puisqu'elles sont antérieures à la période qui nous intéresse (1891-1902), nous avons pris le parti de les présenter avant le corpus principal. Il s'agit des lettres A à I. Les renvois au corpus principal ont été indiqués dans les notes.

* * *

Ce livre a vu le jour grâce à la générosité et à la collaboration de très nombreuses personnes, que nous tenons ici à remercier :

- nos étudiants, Lillian Barra, Michel Duquet, Kathy Marek, Tanya Magnus, Nathalie Obregon et Nimisha Visram qui, tous, sans hésiter, se sont lancés dans cette aventure d'édition. Travaillant sans relâche, ils ont accompli leur travail avec minutie et conscience, ne reculant devant rien pour faire avancer ce projet. Leur compétence a été payée de retour : l'équipe a remporté le prix du doyen de la Faculté des arts et des sciences de l'Université de Toronto, prix qui a permis un séjour à Paris, où s'est poursuivie la recherche, cette fois sur les romans illustrés de Zola.
- Les assistants de recherche du Centre, Stéphanie Bélanger, Jeanne Humphries, Patricia Berney, Michel Fournier, ont tous, de près ou de loin, prêté leur concours à la réalisation de cet ouvrage. Qu'ils soient ici remerciés de leur générosité, de leur disponibilité, de leurs relectures, de leurs connaissances informatiques... Nous remercions également le Dr Robert Jankov d'avoir consacré de nombreuses heures à l'avancement de ce projet.
- La directrice du Département d'études françaises, Madame Janet Paterson, a donné un appui inconditionnel à ce projet. Grâce à son soutien, le travail a été facilité, les fonds nécessaires trouvés et les obstacles aplanis. Elle a accueilli, et continue d'accueillir, les divers projets du Centre avec grande sympathie, ne ménageant ni son temps ni ses efforts pour que les étudiants de l'Université de Toronto découvrent le 19^e siècle français dans les meilleures conditions possibles.
- Le directeur de University College et ancien directeur du Département d'études françaises, Monsieur Paul Perron, a été le généreux et discret mécène de cette entreprise de recherche et d'édition. Dès les premiers mois du travail, Monsieur Perron a matériellement soutenu nos efforts, prodigué conseils et encouragements, nous faisant bénéficier de sa longue expérience de chercheur et d'administrateur de projets de recherche.
- La bibliothécaire en chef de la John M. Kelly Library, Madame Louise Girard, a fait des miracles afin que nous disposions du matériel nécessaire à la réussite de ce projet. L'espace où est installé le Centre est particulièrement propice au travail d'équipe puisqu'il est doté d'une salle de séminaire, d'une salle de lecture bien aménagée et d'espaces de travail pour les étudiants. La quotidienne générosité de Madame Girard nous a permis de travailler sans contrainte.
- Le professeur Richard Landon, directeur de la Thomas Fisher Rare Book Library de l'Université de Toronto et Madame Marie Korey, bibliothécaire en chef de Massey College (Université de Toronto), nous ont fait bénéficier de leurs vastes connaissances du monde britannique de l'édition, nous permettant ainsi de mieux comprendre les dédales d'un milieu complexe et riche.

- Le directeur de la collection, Monsieur Robert Melançon, professeur au Département d'études françaises de l'Université de Montréal, a très tôt accueilli avec enthousiasme et générosité notre proposition de publication. La *Correspondance* de Zola nous avait précédé, garantie de solidité et label de qualité! Nous lui réitérons tous nos remerciements pour sa patience et la confiance qu'il nous a témoignée.
- Le doyen de la Faculté des arts et des sciences de l'Université de Toronto, Monsieur Carl Amrhein, a droit à toute notre reconnaissance. Son appui de tous les instants, son enthousiasme à l'endroit de notre projet ont permis un rapide avancement des travaux, bien plus rapide, en fait, que nous l'aurions cru possible.
- On connaît l'importance de l'affaire Dreyfus pour l'œuvre et la carrière de Zola. C'est d'ailleurs l'affaire qui amena l'écrivain en Angleterre, pour un exil qui allait durer onze mois. Nous tenons à remercier Messieurs Alain Pagès et Owen Morgan, auteurs de l'excellente chronologie de l'affaire Dreyfus préparée pour le tome IX de la *Correspondance* de Zola, de nous avoir autorisées à la citer.
- Nous remercions les curateurs de la British Library de nous avoir aimablement accordé la permission de reproduire les lettres qui se trouvent dans leurs archives.
- Monsieur Glen Vizetelly-James, petit-fils d'Ernest Vizetelly, a immédiatement et positivement répondu à notre demande de publication et nous lui en sommes redevables. Il reste beaucoup à découvrir de cette famille d'éditeurs, de traducteurs, de passionnés de littérature en un mot, et nous espérons que cet ouvrage éveillera encore bien des curiosités.
- Madame Brigitte Émile-Zola, détentrice des droits, a sans hésiter accordé la permission de publication. Ce nouvel exemple de la générosité jamais démentie de la famille du romancier permettra, nous l'espérons, de poursuivre l'étude d'une œuvre, d'une époque, sinon d'un siècle.

DOROTHY SPEIRS
YANNICK PORTEBOIS

Toronto, automne 2001

Introduction

Strange bed-fellows...

On ne peut guère imaginer deux hommes plus différents que les deux protagonistes de cette correspondance, que pourtant bien des choses liaient. Ernest Alfred Vizetelly, d'origine italienne, fils d'un éditeur connu, perdit tout à la suite des deux procès subis par son père et se vit dans l'obligation de se reconstruire une carrière à l'âge de trente-cinq ans, alors qu'il était déjà chargé de famille. Émile Zola, fils d'émigrants italiens, fit seul son chemin et sa gloire ne fut due qu'à des années de labeur acharné, en dépit des difficultés. La rencontre laisse rêveur. Étrange dialogue que cette correspondance, où le romancier ne répond pas toujours à son traducteur. Où le traducteur plaide, supplie, menace, tempête, tour à tour...

D'entrée de jeu, deux éléments retiennent l'attention. D'abord, il s'agit d'une correspondance inégale. Aux 186 lettres de Vizetelly, correspondent 82 lettres (connues) de Zola¹. On est parfois même étonné du silence de l'écrivain, considérant la teneur des lettres du traducteur, qui réclamait avec insistance une réponse. L'affaire de la Société lutétienne est révélatrice à cet égard², de même que la querelle qui opposa Ernest à son frère Edward à propos de certains droits de traduction³. Zola garda bien souvent une sorte d'obstiné silence, alors qu'un mot de sa part aurait suffi à aplanir bien des difficultés. L'on sait que Vizetelly a détruit bon nombre

1. Nous n'incluons pas les lettres A à I qui, même si sept d'entre elles portent la signature E.A.V., émanent de la firme Vizetelly & Co., et non d'Ernest en tant que traducteur. Une seule lettre de Zola à Henry Vizetelly a été retrouvée, celle du 24 mars 1887, donnant le schéma romanesque de *La Terre*. On ne la connaît que par la traduction qu'en donna Ernest Vizetelly dans sa biographie de Zola (voir Vizetelly, 1904, p. 231-232 et CZ, VI, lettre 48). De même, il semble ne subsister qu'une lettre à Edward Vizetelly, en date du 28 octobre 1894, traitant des autorisations de traduction pour *Les Mystères de Marseille* et les *Contes à Ninon* (CZ, VIII, lettre 139). Cf. *infra*.

2. Voir les lettres 40 à 43.

3. Voir les lettres 178, 179, 181, 182.

des lettres, missives et mots de l'exil, sans doute pour des raisons de discrétion sur la vie privée de Zola⁴. Des notes qui subsistent du séjour de Zola en Angleterre (durant l'exil forcé, à cause de l'affaire Dreyfus), on comprend que Vizetelly fut parfois placé dans une position délicate, allant reconduire Jeanne, Denise et Jacques Rozerot à la gare (la maîtresse et les enfants de Zola), pour ensuite, quelques jours plus tard, aller accueillir Alexandrine Zola (l'épouse de Zola) à la même gare. Mais la disparition de ces lettres du romancier n'explique qu'en partie certaines lacunes de correspondance.

Deuxièmement, le lecteur est frappé par l'omniprésence des questions d'argent dans cette correspondance entre un auteur et son traducteur, qui se veut aussi son agent littéraire, son chargé de relations publiques, etc. Ce n'est pas là chose fortuite. Zola doit soutenir quatre maisons : rue de Bruxelles, domicile officiel ; rue du Havre, là où vivaient Jeanne et les enfants ; Médan, la maison de campagne où il séjournait avec Alexandrine ; et Verneuil, maison de campagne louée pour Jeanne et les enfants. Prouesse administrative qui entraîne chez Zola une attention constante aux questions financières et une vigilance accrue à l'endroit des rentrées régulières des fonds. De plus, les prises de position de Zola lors de l'affaire Dreyfus entraînèrent une gêne momentanée et l'on se souviendra que l'éditeur Eugène Fasquelle racheta une table appartenant à l'écrivain pour la somme de 32 000 francs afin d'éviter la mise en vente du mobilier complet à la suite des poursuites intentées contre Zola. D'ailleurs, après le retour d'exil, le ménage Zola connaissait des difficultés financières dont Alexandrine se plaignait, estimant nécessaire de vendre Médan, ce à quoi Zola s'opposera⁵. Vizetelly, quant à lui, paraît toujours à court de ressources, ses articles dans les journaux et ses traductions suffisant à peine à nourrir sa famille⁶. La ruine de la maison Vizetelly & Co. l'avait très sérieusement atteint sur le plan professionnel⁷. Sa situation financière

4. Voir la lettre 163, où Vizetelly dit avoir détruit les lettres « compromettantes » de Zola : « Vous ne pouvez pas me reprocher des indiscretions. Après votre départ j'ai même détruit presque toutes vos lettres d'Angleterre pour anéantir toutes les allusions qu'elles contenaient à votre situation ici. »

5. Albert Laborde à Amélie Laborde, CZ, X, p. 31.

6. Le 31 octobre 1900, alors que la maison Chatto & Windus lui offrait la traduction de *Travail*, Vizetelly écrivit une longue lettre aux éditeurs anglais, leur expliquant que le prix qu'ils offraient, en regard du travail nécessaire à la traduction d'un roman de Zola, était insuffisant. Voir la lettre 170, n. 1.

7. Vizetelly s'en expliqua dans *Emile Zola, Novelist and Reformer. An Account of His Life & Work*, by Ernest Alfred Vizetelly, Illustrated by Portraits, Views & Fac-Similes, London & New York, John Lane: The Bodley Head, 1904, notamment dans le chapitre relatif à la

était difficile, à en juger par le ton alarmiste de ses lettres (à ce jour, notre seule source d'information), par les demandes répétées de partage des bénéfices, par les calculs de pourcentage, et parfois même par des initiatives qui altéreront les rapports entre les deux hommes. Zola continuera de confier les traductions de ses romans, au moins pour la Grande-Bretagne, à Vizetelly, plaidant la cause du traducteur auprès des éditeurs⁸. Il l'aidera bien souvent à vendre son travail aux États-Unis, en dépit des difficultés causées par l'absence de législation protégeant les droits d'auteur et de traducteur entre les deux pays. Mais il se chargera lui-même des négociations avec les éditeurs et les journaux à partir de 1897, ce dont Vizetelly mettra un certain temps à se rendre compte⁹.

La famille Vizetelly

On ne sait que peu de chose sur Vizetelly & Co. car il ne demeure que très peu des archives de l'entreprise, sans doute dispersées après les procès retentissants de 1889. Par contre, Ernest Vizetelly a laissé un précieux document racontant l'histoire de la famille Vizetelly depuis le *xvi^e* siècle¹⁰.

Ce manuscrit autographe de 16 feuillets fut rédigé par Ernest Alfred, en collaboration avec son frère Francis Horace Vizetelly. Les deux frères y décrivent les origines de la famille Vizetelly à Ravenne et ensuite à

faillite de Vizetelly & Co. (IX). Cet ouvrage avait été commencé du vivant de Zola, comme l'indique une lettre (28 août 1900) de Vizetelly à George Brett, le président de Macmillan & Co. (New York) : « A Mr. Sherard wrote a book on Zola, here, and Chatto published it. It was a big book (in size) and soon sold out. But it was very imperfect and in some respects even badly informed. My book would be of a more popular character and would be issued here uniform with the novels at 3 s 6 p. or so. At any time when you are writing to me, kindly let me know if you think there would be any sale for such a work in the States.

I don't propose issuing the book till next year. I want to see the curtain finally rung down in the Dreyfus business, which it will be after the Paris exhibition, when Zola will either be arrested or sentenced definitively. That will mark the end of a period in his career and form an appropriate finale. Of course I should only give 2 or 3 chapters to the Dreyfus business. I should take Zola from his birth, account his childhood, early struggles and so forth, correcting, on my way, many erroneous stories now current. I have heaps of notes and materials for such a book. » (arch. Macmillan & Co.).

8. Voir la lettre 170.

9. Voir la lettre 161, n. 2, la lettre 163, n. 6 et la lettre 166. Alain Pagès souligne qu'à partir de 1891, « Zola assume lui-même la vente de ses livres à l'étranger — fonction qui, en principe, relève du métier de l'édition. Il a enlevé cette tâche à son éditeur Georges Charpentier, qu'il juge incompetent en ce domaine. » (Pagès, 1977, p. 429).

10. *An Account of the Vizetelly Family, completed for Private Circulation by Ernest Alfred and Francis Horace Vizetelly*, document manuscrit déposé aux archives de l'Université Sussex. Le document semble avoir été rédigé vers 1918.

Venise, où elle s'établit et ouvrit une manufacture de verre. C'est en 1557 que Jacopo *Vizzetelli* s'installa à Londres et qu'il y installa la première verrerie anglaise. Selon la tradition familiale, la verrerie *Vizzetelli* créa, vers 1673, une imitation de la célèbre « galerie des glaces » du palais de Versailles pour George Villiers, deuxième duc de Buckingham. Elle fut installée dans la résidence londonienne du duc, York House.

Au début du dix-huitième siècle, Alexander *Vizetelly* épousa une Anglaise, Mary Wayman, dont le père était libraire. À partir de 1760, il n'est plus question de verrerie dans les archives familiales, mais plutôt d'imprimerie : en 1804, James Henry *Vizetelly* (1790-1840), grand-père des auteurs du document, devint apprenti à l'imprimerie Cox & Baylis à Londres et, en 1811, s'établit imprimeur lui-même, sous la raison sociale *Vizetelly, Branston & Co.*¹¹ James Henry *Vizetelly* eut trois fils, James Thomas George (1818-1897), Henry Richard (1820-1894) et Frank (1830-1883). Lors de la mort de leur père, en 1840, James et Henry établirent *Vizetelly Brothers & Co., Printers and Engravers* à Londres et imprimèrent plusieurs ouvrages importants, dont l'édition Orr en trois volumes de l'œuvre de Shakespeare, illustrée par Kenny Meadows. Des livres portant l'imprimatur « *Vizetelly & Co.* » parurent pour la première fois à Londres dans les années 1850, notamment une traduction de *Napoléon le Petit* de Victor Hugo, offerte en édition populaire (« *People's Shilling Edition* »¹²). En 1865, Henry *Vizetelly* s'établit à Paris avec sa famille en tant que correspondant du *Illustrated London News*, et collaborant simultanément à la *Pall Mall Gazette*. Durant la guerre franco-allemande, il envoya des rapports et des dessins aux journaux londoniens, par l'intermédiaire des ballons de Nadar¹³. De retour à Londres en 1880, Henry

11. Le fils de James Henry *Vizetelly*, Henry *Vizetelly* (celui-là même qui allait publier Zola dans les années 1880), parle de son père dans son autobiographie, *Glances Back Through Seventy Years. Autobiographical and other Reminiscences*, London, Kegan Paul, Trench, Trübner & Co., 1893. Collaborant à de nombreux périodiques, J.H. *Vizetelly* fut également poète et éditeur, notamment de deux journaux destinés à la jeunesse, *Boy's Own Book* et *Cruikshank Comic Almanach*, qui parut de 1835 à 1840. Ami intime d'Edmund Kean et de nombreux autres comédiens célèbres, J.H. *Vizetelly* fut lui-même un acteur doué qui, selon l'histoire familiale, remplaça à plusieurs reprises Edmund Kean sur la scène, lorsque ce dernier était ivre mort.

12. Selon *An Account of the Vizetelly Family*, la maison *Vizetelly & Co.* publia non seulement une traduction de *Napoléon le Petit*, mais également « an almost microscopical edition of the French text, which was smuggled into France » (p. 10).

13. Ernest accompagna souvent son père Henry lors de ses déplacements dans Paris occupé, ainsi qu'il le raconta dans la première partie de son roman autobiographique *The Lover's Progress* (1901). Il devint lui-même correspondant de guerre alors qu'il n'avait que dix-sept ans.

Vizetelly renoua avec le monde de l'édition, aidé de deux de ses fils, Arthur et Frank. Henry Vizetelly eut, de deux mariages, onze enfants, dont cinq n'atteignirent pas l'âge de dix ans. Des enfants survivants, Adrien (1845-1874) fit une brève carrière d'architecte et Annie (1862-1930) devint gouvernante et ensuite professeur de lycée en Russie; Edward (1847-1903), Arthur (1855-1916), Frank (1864-1938) et Ernest Alfred (1853-1922), quant à eux, se consacrèrent tous les quatre au journalisme et à la littérature.

Les premiers rapports de Zola avec Vizetelly & Co. (1880-1889)

Henry Vizetelly avait séjourné en France au moment où la littérature réaliste et naturaliste prenait son essor et il avait été séduit par les idées nouvelles. Lorsqu'il revint à Londres, en 1880, il était toujours sous l'influence de cette littérature. Ayant repris la direction de Vizetelly & Co., il lança une nouvelle collection, intitulée « Popular French Novels », comprenant des traductions des romans et contes de Daudet, Theuriet, About, Sand et Mérimée, entre autres. Malgré quelques succès, comme le *Carmen*, de Mérimée, et en dépit d'une intense campagne publicitaire, les ventes furent décevantes: Henry Vizetelly se rendit vite compte, selon Ernest, « that if French fiction was to be offered to English readers at all, it must at least be sensational¹⁴ ». La collection qui suivit, dont les ouvrages se vendaient 1 shilling, proposa des œuvres de Gaboriau et de Boisgobey, qui devinrent tout de suite des *best-sellers* pour Vizetelly & Co. Mais ce ne furent ni les œuvres de Boisgobey ni celles de Gaboriau qui devaient assurer la renommée de Vizetelly & Co. — ou du moins une notoriété durable — dans le monde de l'édition britannique victorienne.

Dans les années 1880, la réputation d'Émile Zola commençait tout juste à traverser la Manche. Le marché anglais fut alors brusquement inondé de traductions pirates américaines des œuvres du romancier français, traductions qui s'enlevaient sitôt leur mise en vente en Angleterre. Il va sans dire que ces traductions se vendaient uniquement chez des libraires non autorisés: Zola (et le naturalisme), dans l'Angleterre victorienne, était synonyme de « pornographie » et aucun de ses romans ne circulait « officiellement ». On se rappellera en effet que les Mudie's et les Smith's, les plus puissantes des « circulating libraries » de l'époque, avaient le

14. *Emile Zola, Novelist and Reformer*, p. 249.

monopole de la distribution et de la vente des œuvres romanesques en Angleterre.

Mudie avait lancé sa « Select Library » à Londres en 1842 et, dix ans plus tard, son système avait bouleversé le monde de l'édition. La clé de voûte de ce système, c'était le roman en trois volumes, innovation éditoriale due à Mudie lui-même. Publier un livre en trois volumes, c'était, bien entendu, en interdire l'achat au lecteur moyen — pour cause de prix élevés —, le forçant ainsi à se diriger vers la « circulating library » la plus proche. Au fur et à mesure que les « circulating libraries » se multiplièrent en Angleterre, avec quelque 7,5 millions de volumes en 1890, l'influence de Mudie crut proportionnellement auprès des éditeurs et des auteurs. En fait, on peut dire qu'entre 1850 et 1890, les « circulating libraries » jouissaient d'un monopole sur l'ensemble du territoire anglais dans le domaine de la vente et de la distribution des œuvres romanesques anglaises. De plus, Mudie et Smith n'hésitaient pas à jouer le rôle d'arbitres en ce qui touchait la moralité des ouvrages mis en circulation : si un ouvrage ne se prêtait pas à la consommation familiale, il était rapidement rayé des listes de Mudie et de Smith, ce qui faisait du système des « circulating libraries » une forme de censure littéraire fort efficace. Mudie lui-même prétendait qu'en rejetant des ouvrages qui froissaient la moralité victorienne, il répondait à la volonté des lecteurs « to have a barrier of some kind between themselves and the lower floods of literature¹⁵ ». La « Select Library » portait bien son nom...

Les procès (1888 et 1889)

C'est dans ce climat de rigueur morale que Zola fit officiellement son entrée en Angleterre grâce au romancier George Moore, qui servit d'intermédiaire entre le romancier et Henry Vizetelly¹⁶. Notons que George Moore, bien qu'il ne fût pas la seule victime des « circulating libraries », avait été particulièrement malmené par le système : Mudie avait *blackboulé* son premier roman, *A Modern Lover* (1883), n'en avait acheté que cinquante exemplaires et ne le prêtait que sur demande express des abonnés, ainsi que Mudie lui-même l'expliqua à Moore¹⁷. Suivant les conseils de Moore,

15. King, 1978, p. 231.

16. Voir la lettre A.

17. Griest, 1970, p. 83. Mudie achetait généralement de grandes quantités d'un même ouvrage : 3 250 exemplaires des *Missionary Travels in South Africa*, de Livingston, 2 500 exemplaires de *History of England*, de Macaulay, c'est-à-dire, bien souvent, une édition tout entière (Griest, 1970, p. 20-38).

Henry Vizetelly lança une collection de « realistic fiction », comprenant des romans écrits par des « English and foreign authors of repute ». Vizetelly, à qui les traductions de Sand et de Daudet n'avaient pas rapporté grand-chose, se souvint de l'accueil bruyant que le public parisien avait réservé à la parution de *L'Assommoir*, en 1877. Il en acheta rapidement les droits de traduction en anglais, de même que ceux de *Nana*. Il publia les deux romans en 1884, qui furent vendus directement au public — sans l'intermédiaire de Mudie, donc —, dans un format bon marché, et en un seul volume. Les deux romans connurent un grand succès et Henry Vizetelly signa par la suite un accord avec Zola pour l'achat des droits de traduction en anglais de tous ses ouvrages, déjà parus et à venir¹⁸. King fait remarquer que cette entente fut une des premières attaques dirigées contre le système du roman en trois volumes, qui disparut d'ailleurs avant la fin du siècle¹⁹.

Bien au courant du goût du public anglais victorien, Vizetelly présenta son nouvel auteur comme une sorte de Charles Dickens français, c'est-à-dire comme un grand moraliste. Afin d'éviter d'éventuelles accusations d'obscénité, sinon de pornographie, Henry effectua coupures et modifications dans les romans et il fit également composer des préfaces (le plus souvent anonymes), dans lesquelles était souligné le caractère strictement moral des ouvrages. Ainsi, pour la préface de *L'Assommoir* :

[Zola] is one of the most moral novelists of France, and it is really astonishing how any one can doubt this. He makes us note the smell of vice, not its perfume; his nude figures are those of the anatomical table, which do not inspire the slightest immoral thought; there is not one of his books, not even the crudest, that does not leave in the soul, pure, firm and immutable aversion or scorn for the base passions of which he treats. Brutally, pitilessly, and without hypocrisy, he strips vice naked, and holds it up to ridicule, standing so far off from it that he does not graze it with his garments. Forced by his hand, it is Vice itself that says: 'Detest me and pass by!'. His novels, he himself says, are really 'morals in action.' The scandal which comes from them is only for the eyes and ears. And as he holds back, as a man, from the mire in which his pen is dipped, so does he, as a writer, keep completely aloof from the characters which he has created. Herein lies his greatest merit. He has flung into the air with one kick all the toilet articles of literature, and has washed with a dish-cloth the bedizened face of Truth.

Malgré les assurances des préfaciers de la maison Vizetelly cependant, les protestations contre la publication des œuvres de Zola en Angleterre

18. Voir la lettre I.

19. King, p. 232, et Griest, 1970, en particulier le chapitre 3.

Table des matières

Présentation	7
Introduction	15
Liste des abréviations	39
Liste des illustrations	41
Lettres	
Lettres A-I	45
Une fructueuse association (30 juin 1891-juin 1898)	59
L'intendant de l'exil (19 juillet 1898-2 juin 1899)	215
Le traducteur mécontent (20 juillet 1899-19 août 1902)	297
Bibliographie des traductions et ouvrages d'Ernest Vizetelly	385
Bibliographie des ouvrages cités	389
Index	393

 **AGMV Marquis**
MEMBRE DE SCABRINI MEDIA
Québec, Canada
2002